

Piaggia et M. Cooley trouveront enfin, dans le globe de la Bibliothèque de Lyon, un concours de données bien inattendu en faveur de leurs théories sur le système hydrographique du cœur de l'Afrique.

Si, maintenant, nous sortons de l'Afrique, et allons voyager dans l'Iran, le Touran, le Pamir et l'Altaï de la carte d'Asie du globe lyonnais, nous y trouverons matière à d'amples études, et si nous suivons les côtes de ce même continent asiatique, nous serons étonnés de tout ce qu'elles nous dévoilent sur les révolutions qu'ont subies, depuis l'époque des premiers portulans, les rivages des mers de l'Arabie, de l'Inde, de la Chine et du Japon.

On ne saurait trop insister sur ce point : l'examen du globe d'Henri Marchand mettra tous ceux qui s'y emploieront, sur la voie de découvertes attrayantes, et de l'ensemble de ces observations sortira, à n'en point douter, une modification complète des idées contemporaines sur la science géographique au Moyen-Age et à la Renaissance.

Aussi convient-il de rendre pratiques et de vulgariser ces études, par un relevé complet du Globe, dont les diverses cartes, gravées et distribuées en Atlas, pourraient être facilement mises à la portée de tous.

C'est dans cette intention que nous avons déjà envoyé à Paris un décalqué de la carte d'Afrique ; nous souhaitons que notre exemple soit suivi pour toutes les autres parties du monde.

Et à ce sujet, il importe de bien constater que le globe de la Bibliothèque ne fut pas une œuvre exclusive aux Capucins de la Guillotière ; elle eut ses origines laïques, et je dois à la vérité d'affirmer que, si le conseil de le construire fut donné aux Capucins de la Guillotière, ainsi que je le démontrerai plus tard, par le cardinal Barberini,